

la translation du corps d'Eusèbe, mort en exil. La persécution avait donc presque complètement cessé, quand éclata la guerre entre lui et Constantin. Elle commence en l'an 312.

Nous avons de cette guerre plusieurs renseignements tirés d'Eusèbe, de Lactance et d'Aurelius Victor *de Caesaribus*. Des médailles, des inscriptions, des monuments confirment ces données. On sait que Constantin passa les Alpes vers l'automne de 312 et qu'il dirigea sa marche vers Rome où dominait Maxence. C'est à ce voyage que se rattache l'épisode de l'apparition de la croix « *in hoc signo vinces*, » sa conversion et le triomphe de l'Eglise. Ces faits éclatants furent pourtant révoqués en doute. On a accusé Constantin lui-même et ses admirateurs les chrétiens, d'avoir inventé cette légende. Ce qui est faux. La source la plus authentique, le livre le plus autorisé qui est l'histoire d'Eusèbe raconte en détails cet événement remarquable. On y voit que l'empereur lui-même raconta cette apparition au célèbre écrivain et qu'il jura la vérité de cet événement. Ses serments répétés n'auraient été accueillis que par des protestations, si tout le monde de cette époque n'y eût ajouté foi. Nous trouvons d'autres indications sur les monuments chrétiens et païens. Des monogrammes sont placés sur les drapeaux romains, sur les monuments funéraires, tant publics que privés. Tandis que dans le premier siècle ils sont rarement employés et plutôt comme abréviation du nom du Christ; sous Constantin on s'en sert comme signe de la victoire. Ce signe est donc une marque distinctive de cette époque.

Des monnaies frappées en grand nombre corroborent ces témoignages. Ce sont exactement les monnaies décrites par Eusèbe, représentant le monogramme que vit Constantin au-dessus du Labarum. Nous avons une